

# La propreté dans les villes

## Qualifier pour quantifier, uniformiser pour individualiser

Jacob F.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université d'Aix-Marseille - Centre d'Aix - et UMR 6012 ESPACE  
29, avenue R. Schuman - 13621 Aix-en-Provence  
*frederique.jacob1@ac-grenoble.fr*

### Résumé

La population mondiale est de plus en plus mobile et urbanisée. Les villes s'uniformisent pour répondre à des desideratas devenus universels (se loger, travailler, se déplacer, communiquer), nécessitant d'apporter des réponses adaptées et adaptables à de nouvelles problématiques. Ainsi, la concentration des hommes et des activités génère de plus en plus de déchets et altère l'état de propreté de la ville. Si le maintien de la propreté est une affaire personnelle, elle est aussi collective et politique. Les édiles tentent de résoudre ce délicat problème du maintien de la propreté urbaine. Considérer la propreté urbaine comme le simple fait d'installer des poubelles et d'organiser le ramassage des ordures ménagères, serait réfuter la complexité de ce concept résultant de diversités culturelle, civilisationnelle et géographique. Le degré de propreté de la rue ne résulte pas du seul rapport entre la production de déchets et leur enlèvement, ce serait laisser la part belle aux ingénieurs.

### 1 - Un concept polysémique, géographique et modélisable

La propreté, qualité de ce qui est net, exempt de saleté, est évolutive en fonction des connaissances scientifiques, technologiques et culturelles. Elle diffère dans le temps, dans l'espace et en fonction des individus. L'approche de la propreté permet de renouveler de manière inventive le rapport à l'espace urbain contemporain et créer de nouveaux liens sociaux sur le territoire. Surtout, ses effets sont spatialisables. Quelles sont les marques tangibles de la propreté urbaine qui s'inscrivent dans la ville ? Des critères qualitatifs et leurs effets sont quantifiables, mesurables, modélisables. Ils peuvent être cartographiables et enrichir les modèles urbains actuels. La géographie, en quantifiant des critères qualitatifs (faire émerger des représentations divergentes), offre une nouvelle approche centrée sur l'individu mais dont la somme des pratiques et des représentations créent des territoires qui se

démarquent les uns des autres et sous tendent l'organisation des villes.

### 2 - Un concept producteur d'espace

Cette demande de propreté paraît à la fois générale et éminemment personnelle. Elle doit être locale mais, aussi globale au niveau de toute la ville. Celle-ci doit être propre en tout lieu dans un souci d'égalité spatiale. En effet, la perception de l'état de propreté semble intervenir dans les choix de la localisation de la résidence des habitants d'une ville, résultante d'une satisfaction ou un rejet et qualifiant positivement ou négativement un type d'espace urbain. Ainsi, le traitement des ordures domestiques et la gestion des détritiques qui jonchent les espaces publics se doivent de s'identifier à une ville ou une autre, d'un quartier à l'autre, soit du fait des pratiques vernaculaires des habitants, soit du fait des décisions politiques.

### 3 - Une aide à la décision pour la gestion des villes

Les préceptes de la culture et de la morale, la communication des communes ne parviennent pas à uniformiser nos actes. L'individualisme latent limite les résultats. À l'inverse, une débauche de moyens techniques, souvent onéreux, ou l'intervention immédiate sur simple appel téléphonique (Séville ou Grenoble) ne solutionnent pas les problèmes de fond. Une bonne connaissance du concept polysémique de propreté devrait engager une véritable démocratie participative afin d'adapter les pratiques en fonction des villes, des quartiers et surtout, des résidents.

Dans un processus de mondialisation, qui, dit-on, semble uniformiser les pratiques et, les structures et organisations spatiales, laissant la part belle aux sociétés multinationales et aux ingénieurs, la géographie, alliant rigueur et diversité des méthodes, des outils, des pratiques à la connaissance des individus, peut apporter « une troisième voix » dans le respect de l'altérité.